

POÉSIE

Fragments d'un portrait

PAR ALAIN JOUBERT

André Breton déclara un jour que Jean-Pierre Duprey, Guy Cabanel et Joyce Mansour représentaient pour lui toute l'aventure poétique surréaliste depuis 1945. Lire aujourd'hui les contes et poèmes de Joyce Mansour, c'est plonger dans un univers où les obsessions les plus crues, les fantasmes les plus délirants et l'humour noir le plus abrasif forment un cortège unique dans l'histoire de la poésie d'après la Seconde Guerre mondiale.

JOYCE MANSOUR ŒUVRES COMPLÈTES

Prose et poésie

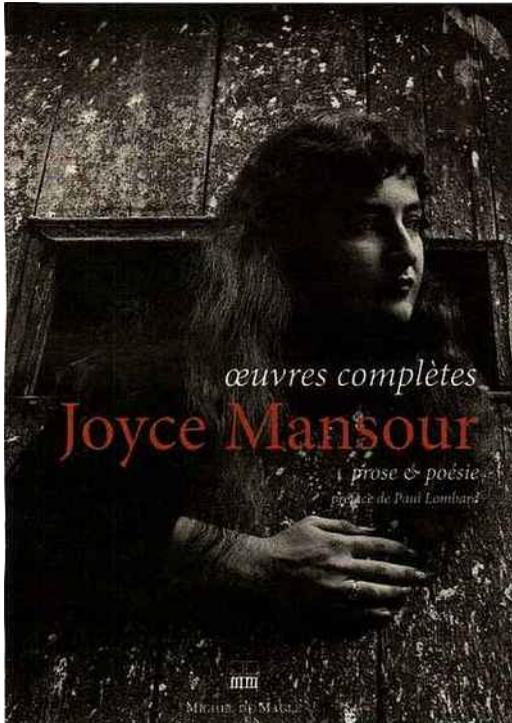
Michel de Maule 642 p., 39,90 €

MARIE-FRANCINE MANSOUR UNE VIE SURRÉALISTE

Joyce Mansour, complice d'André Breton

Préface de Philippe Dagen

France-Empire, 272 p., 21 €



© Michel de Maule

Illustrés par Hans Bellmer, Pierre Molinier, Alechinsky ou Jorge Camacho, par exemple, ses textes manifestent une liberté transgressive exceptionnelle qui fera dire à Breton : « Une dame n'a jamais été si loin dans l'esprit de perdition ». Malgré quelques inexactitudes, qui auraient pu être facilement évitées, et une approche un peu brouillonne de l'œuvre elle-même, le livre passionnant de Marie-Francine Mansour, sa belle-fille, apporte sur Joyce Mansour tous les détails d'une vie très paradoxale, de son départ d'Égypte, chassée par Nasser, à sa rencontre avec Breton et les surréalistes, auxquels elle offrira une éblouissante et bouleversante collaboration jusqu'à ses tout derniers moments.

Mais, en lieu et place d'une chronique développant chacun des aspects d'une œuvre qui n'a pas fini de faire scandale, je voudrais pour une fois laisser libre champ à l'évocation

que vous allez maintenant lire. Il s'agit d'un poème, mais il n'est pas « de circonstance » : je l'ai composé il y a plusieurs années, suite à une initiative de Pierre Peuchmaurd, à un moment où le souvenir de celle qui fut une grande amie remontait avec insistance à ma mémoire blessée. Mon émotion fera peut-être saisir au lecteur ce quelque chose de très secret qui circule dans ce qui se veut, avant tout, un hommage sincère à l'absolu poétique incarné par cette « étrange demoiselle », comme l'appelaient Breton.

Elle ne portait pas de chapeau
ou bien ce n'était plus un chapeau
Il lui arrivait de ramener sa chevelure sur le front

Elle écoutait les feulements du tigre dans la
pièce à côté

Elle pouvait demeurer là
debout aux aguets sans but sans besoin mais
non sans désir
Son odorat devinait ce que ses yeux lui
dissimulaient

Au creux de ses bras
elle berçait les rapaces comme des enfants
et les enfants cherchaient désespérément ses
pensées évanouies
les enfants et les hommes
et les autres bien sûr
tous ceux qui se pressaient dans son
appartement

près du piano à queue
près de la boucherie chevaline au milieu du
salon
près des lampes déjà froides
là où le dimanche il neigeait sur le tapis

Les jours s'écoulaient roulant sur eux-mêmes
tandis qu'elle regardait par la fenêtre
en signe de deuil

Elle aimait les bottes de cuir
et les gants de velours
mais elle perdait toujours ses parapluies

À ses lèvres Monte-Cristo savourait deux fois
par jour
sa vengeance au goût sucré

Son visage glissait comme une eau parfumée
ses mains attiraient comme une serviette de
bain

pendue à une poignée de porte
ses jambes étaient plus vives que les loutres au
printemps

Sous une latte du plancher elle dissimulait ses
trésors
ses désirs où grouillaient les chats les méduses
les fauves
et les plaisirs cruels
ses paroles secrètes
jaune safran noir de fumée indigo
et ses allumettes suédoises

Cela valait la peine d'avoir fait ce long voyage
d'avoir attendu les douze coups de minuit
d'avoir bu le vin rouge des mots
pendant qu'un groupe d'hommes accroupis sur
le plancher
jouaient aux dés
et traquaient le hasard ou l'existence de
l'homme
tiens on ne parle pas de l'existence de Dieu
ou encore la musique des grillons
ou le bleu profond de la nuit

Elle exigeait de l'amour qu'il se tienne comme
il faut
c'est-à-dire comme un voyou un assassin
un sauvage innocent
un prince bossu et borgne
un nain dans une robe de chambre en soie grise
ou comme un lit défait

près de la cuisine tout au fond du couloir

Avec un sourire indécis
elle regardait les enseignes lumineuses sans
comprendre
elle entendait le bruit des cloches
et pensait que l'on frappait sur un verre avec
une cuillère
ses yeux brillaient comme un terrain d'aviation
un courant d'air frais affolait les objets
sauvages
et à mesure que les heures passaient
elle attendait une réponse une coupe de cristal
des reflets orangés sur une robe blanche
un spectacle ridicule
quelque chose quoi

Puis
par impatience
elle se jetait dans le vide comme on franchit
la porte d'une chambre
Et c'était bien la porte d'une chambre

Alors ses lèvres bleuâtres s'entrouvraient
une perle d'écume naissait entre ses dents
le silence durait comme un lacet qu'on tend

Alors
personne n'y comprenait plus rien
la lumière s'éteignait
c'était fini. 🐞